

**LE JOUR, 1949**  
**05 AVRIL 1949**

### **L'HISTOIRE QUI VA SON CHEMIN**

L'armistice signé à Rhodes entre la Transjordanie et Israël engage en même temps l'Irak ; et la Syrie à son tour va entrer en conversation avec l'Etat juif. Ces armistices, comme on les nomme, ressemblent assez à des accords plus durables. Il faut les prendre pour ce qu'ils sont et se dire que bientôt un Etat juif aux dimensions confortables sera en voie d'organisation accélérée tandis que dans le voisinage l'incertitude et la confusion auront encore leur large part.

D'un côté, on voit des plans précis, des idées claires et une volonté puissamment arrêtée ; de l'autre la surprise, le trouble, l'hésitation. Devant Israël qui grandit, le Proche-Orient se livre à des expériences ; ce sont dans le milieu arabe des ambitions de moins en moins obscures qui progressent et qui rendent l'avenir incertain.

Œuvre constructive d'une part, discordes apparentes ou secrètes de l'autre, et projets avoués ou ténébreux dont les pays arabes, dans leur ensemble, feront les frais.

Pour le Liban c'est l'heure de faire son métier, de remplir son rôle qui ne peut être qu'une contribution à l'équilibre et à la concorde ; c'est l'heure d'apaiser les passions ou de tenter de les apaiser. Notre devoir le plus certain est d'être un facteur d'ordre en face du désordre, de préférer à tout la sagesse et la mesure ; et de nous dire que l'équilibre heureux dont nous sommes faits invite de la façon la plus pressante à des actes de sagesse et de raison. Quand le Liban rappelle fraternellement la Syrie qu'elle a une personnalité, un nom, une histoire, un avenir qui lui sont propres et qu'elle ne doit pas compromettre, il agit raisonnablement ; et quand il suggère aux autres pays arabes de se consolider un peu avant de tenter de s'agrandir aux dépens du voisin, il est clairement dans la vérité. Si les dures leçons de ces derniers mois n'ont pas profité aux gouvernements de toutes les capitales arabes, il faut désespérer de l'intelligence et du bon sens.

Ce qui s'impose maintenant à nous, c'est de ne rien faire qui puisse nuire à l'ordre et ressembler à une aventure ; c'est d'être autant qu'il ne peut, pour tous les pays voisins, un ami de bon conseil, un trait-d'union, un lien. Le Liban nous en sommes sûr, fera une fois de plus, dans les jours difficiles que traverse le Proche-Orient, preuve de maturité ; et son gouvernement, comme chacun de ses citoyens, aura devant les yeux la doctrine invariable qui commande notre destin de même que les grands intérêts régionaux et internationaux qui orientent la politique à cette heure, dans ce secteur du monde.

Si nous faisons l'usage qu'il faut de nos moyens intellectuels et moraux, si nous savons être à la hauteur des tâches qui nous attendent, nous servirons non seulement notre pays mais encore d'autres pays desquels la géographie et l'histoire nous rapprochent ; et nous servirons l'humanité entière et la cause éminente de la paix.